

libérales, dans le commerce, dans l'industrie ; sans anglais, toutes les carrières nous sont fermées.

Si telle était la vérité, nous serions bien coupables de ne nous être pas opposés de toutes nos forces à cet envahissement de la langue anglaise. N'oublions pas que nous formons encore actuellement les sept-huitième de la population. L'idée de faire son chemin, *de parvenir* comme on dit, nous semble une raison misérable quand il s'agit d'abdiquer un bien national d'une aussi grande valeur.

Ce n'est pas notre intention d'être égoïste ; nous concédons à l'anglais sa large part, mais l'usage du français devrait dominer de beaucoup et partout dans cette partie du pays.

Qu'on veuille bien nous permettre ici une réflexion. Nos compatriotes de langue anglaise attachent-ils autant d'importance à l'étude de la langue française que nous en attachons nous à l'étude de la langue anglaise ? Le français est-il enseigné dans leurs écoles avec un zèle égal à celui que nous déployons, nous français, en faveur de l'étude de la langue anglaise ? Qui niera qu'ils sont autant tenus d'apprendre notre langue que nous la leur ? Nous ne craignons pas d'affirmer cependant qu'ils ne déploient pas les mêmes efforts que nous dans l'étude de la langue étrangère. Plusieurs d'entre eux ignorent même jusqu'aux premiers éléments de notre langue et ils parviennent cependant à occuper des positions élevées et lucratives là où un peu plus de français serait de bon aloi.

Un dernier mot, et c'est pour blâmer ceux des nôtres qui envoient leurs enfants étudier dans les collèges ou High School anglais. C'est avec peine que nous le constatons, nous voyons des pères de famille, appartenant quelquefois à la plus haute société, se rendre coupables de cette apostasie nationale.

Qu'on le sache bien, nous ne pouvons en général ne bien apprendre qu'une seule langue. Et plus qu'aucune autre, la langue française, justement à raison de sa précision, de sa clarté, renferme des difficultés ; chaque mot, pour ainsi dire, offre une nuance particulière ; il y a pas en français de véritables synonymes. L'étude du français devrait donc absorber une grande partie du temps de l'école ; et c'est ainsi que vous, parents canadiens-français, privez vos enfants d'une étude si importante au point de vue national. Si utile que soit la langue anglaise, nous ne pouvons nous empêcher de croire qu'en indi-